

pair de comprendre cette énigme sans mot. On disait, sous la loge de Mme de Metternich, que les Autrichiens préniaient la revanche de Solferino. On a dit encore qu'on s'ennuie aux réceptions et qu'on se tance aux airs.—Un des plus illustres de l'Académie française se fendant d'un calembourg.—Allons, je n'irai pas plus loin. XX.

L'ARCHEVEQUE MANNING.  
JUGÉ PAR UN PROTESTANT.

(Suite et fin.)

Les événements qui amenèrent le Cardinal Wiseman en Angleterre eurent naturellement un effet puissant sur l'esprit de Manning. C'était la prétention renouvelée qu'avait l'Eglise Romaine d'enlacer l'Angleterre dans sa juridiction spirituelle. Pour Manning qui venait de voir ce qu'il regardait comme l'abdication volontaire de l'Eglise Anglaise, la prétention aurait probablement été, dans tous les cas, décisive. Elle "se plaça entre lui et son âme qui luttait encore." Mais l'influence personnelle du Cardinal Wiseman avait pareillement un poids et une force immense. Manning, depuis ce temps, a conservé le sentiment du plus profond respect et de la plus sincère vénération envers le Cardinal Wiseman. Le changement fut consommé en 1851, et un des premiers commentaires pratiques sur la valeur du Bill des "Titres Ecclésiastiques" fut l'annonce qu'un savant et un théologien dont l'Eglise Protestante était depuis longtemps particulièrement orgueilleuse avait résigné ses bénéfices, ses dignités et ses perspectives, et était passé du côté de Rome. Je ne puis mieux peindre l'effet produit sur l'esprit public qu'en disant que la séparation de John Henry Newman ne produisit guère une plus profonde impression.

Manning, comme de raison s'éleva à un haut rang dans l'Eglise de son adoption. Il devint Romain des Romains—Ultramontain des Ultramontains. A la mort de son ami et de son chef, le Cardinal Wiseman, dont il prononça l'oraison funèbre, Henri Edouard Manning devint Archevêque de Westminster. A l'exception de ses fréquents voyages à Rome, il a toujours, depuis sa nomination, vécu à Londres. Quoiqu'ascétique, comme sa figure maigre l'indique, il n'est certes pas ermite. Il se mêle jusqu'à un certain point dans la société, il prend part aux mouvements publics et il a, sans aucun doute, donné à M. Disraeli l'ample opportunité d'étudier sa manière et sa conduite. Je ne crois pas M. Disraeli capable de comprendre la profonde dévotion et la sincérité de l'homme. Une figure plus rare et plus merveilleusement frappante ne se voit pas dans notre société Anglaise. Tout ce qu'un Anglais ou un Américain regarderait comme admirable et fortuné dans le progrès de notre civilisation, Manning le regarde avec tranquillité comme lamentable et de mauvais augure. Ce que nous appelons progrès est significatif, pour lui, de décadence. Ce que nous appelons lumière est pour lui obscurité. Ce que nous révérons comme la liberté individuelle, il le déplore comme esclavage spirituel. Le simple fait qu'un homme raisonne sa foi choque cet apôtre si étrangement doué d'une foi absolue. Seriez-vous décidé à accepter à genoux quatre-vingt-dix-neuf des décrets de Rome, il vous considérerait encore comme un hérétique si vous étiez indécis quant à l'acceptation du centième. Tous les changements modernes dans la législation de l'Angleterre, l'admission des Juifs dans le Parlement, l'introduction du principe de divorce, la reconnaissance pratique du jugement privé dans les questions théologiques lui sont pénibles et odieux. Je n'ai jamais entendu, si ce n'est de lui, aucune chose aussi claire, aussi complète et aussi étonnante que son acceptation cordiale des plus extrêmes prétentions de Rome; la soumission de toute raison et de tout jugement devant les supposés attributs surnaturels du trône Papal. Dans un des plus beaux passages de ses propres écrits il dit: "Mon amour pour l'Angleterre commence avec l'Angleterre de St. Bude. L'Angleterre Saxonne, avec tout son tumulte, paraît sainte et belle. J'ai toujours moins aimé l'Angleterre Normande; quoique majestueuse, elle devint de jour en jour moins catholique, jusqu'à ce que le mauvais esprit brisât le léger joug de la foi lors de la prétendue Réforme. Cependant, j'aimais l'Angleterre Chrétienne qui survécut, et tous les langoussants contours de diocèses, de paroisses, de cathédrales et d'églises marqués du nom des saints. C'est cette vision du passé qui plane encore sur l'Angleterre, qui la rend belle et la remplit des souvenirs du royaume de Dieu. Bien plus, j'aimais l'église paroissiale de mon enfance et la chapelle collégiale de ma jeunesse, et la petite église sur le vert penchant de la colline où les prières du matin et du soir et la musique de la Bible Anglaise devinrent pendant dix-sept ans une partie de mon âme. Rien n'est plus beau dans l'ordre naturel, et s'il n'y avait pas de monde éternel, j'aurais pu en faire *my home*."

Comme de raison, si Manning était un théologien ordinaire ou un fanatique, il n'y aurait rien de remarquable dans tout ceci. Mais c'est un homme de la plus vaste érudition, doué d'une grande intelligence, d'un jugement subtil et pénétrant dans toutes les affaires ordinaires, remarquable pour son argumentation logique et serrée, son raisonnement persuasif, et pour une espèce d'humour réjouissante qui semble calculée pour dissoudre le sophisme par son action. C'est un gentilhomme anglais, un homme du monde; il a reçu son éducation à Oxford avec Arthur Pendennis et le jeune Lord Magnus Charters; il demeure à York Place dans la Londres d'aujourd'hui; il va à la Chambre des Communes et parle politique dans le couloir avec Gladstone et Lowe; il rencontre Disraeli dans des dîners et est en relation amicale, j'ose dire, avec Huxley et Herbert Spencer; il lit les journaux, et connaît parfaitement, je n'en doute pas, l'histoire de l'agitation contre Tammany et Boss Tweed. Je pense qu'un tel homme est un merveilleux phénomène dans notre siècle. C'est comme si un de ces saints du moyen-âge qui sont peints sur les vitraux colorés d'une église, devenait tout à coup animé de la vie et prenait part à toutes les actions de notre monde actuel. Je puis comprendre le pouvoir si longtemps permanent de l'Eglise romaine, quand je me souviens avoir entendu et conversé avec Henry Edouard Manning.

Manning n'est pas, je crois, un grand réformateur politique. Ses inclinations seraient plutôt conservatrices que libérales. Il est attiré du côté de Gladstone et du parti libéral, moins par affinité politique, que par sa croyance et son espoir, qu'au moyen de Gladstone quelque chose sera fait pour cette Irlande qui, aux yeux de ce savant d'Oxford est encore "l'Ile des Saints." Les membres catholiques du Parlement, soit anglais, soit irlandais, consultent constamment l'Archevêque Manning, sur toutes les questions liées à l'éducation ou à la religion. Son salon—dans York-Place—non loin de la place où le musée de madame Tussaud attire le visiteur de la campagne—est la scène fréquente de conférences qui ont leur influence sur l'action de la Chambre des Communes. Il est partisan dévoué de la doctrine d'abstinence totale dans l'usage des boissons enivrantes;

et il est le seul Anglais d'habileté et d'influence réelles, si nous exceptons Francis Newman, qui soit en faveur d'une législation prohibitive. Il est le médium de communication entre Rome et l'Angleterre; le lien vivant de connexion entre le pair catholique anglais et le maçon catholique irlandais. La position qu'il occupe est tout à fait distincte. Il n'y a personne en Angleterre qui puisse prétendre à une telle place. Il serait superflu de remarquer que je ne m'attends pas à ce que mes lecteurs aient aucune sympathie pour les opinions théologiques ou politiques d'un tel homme. Mais l'homme lui-même est digne d'un profond intérêt, d'étude et même d'admiration. Il est l'esprit, l'âme, l'idéalisation de la foi du moyen-âge, incorporé dans la personne d'un savant et d'un gentilhomme anglais. Il représente et illustre le mouvement le plus remarquable, peut-être le plus pronostic, qui ait troublé l'Eglise Anglaise depuis Wyckliffe. Personne ne peut avoir une connaissance réelle des influences employées dans la vie anglaise d'aujourd'hui, personne ne peut comprendre l'histoire des vingt dernières années, ou même prétendre conjecturer les possibilités du futur, s'il n'a pas porté quelque attention au mouvement qui a Manning pour un de ses chefs les plus distingués, ainsi qu'à la position et au caractère de Manning lui-même.

BULLETIN TELEGRAPHIQUE.

FRANCE.

Paris, 5.—La rumeur circule ici que le général Dominiquez a reçu ordre de porter secours au général Moriones dans le nord et que les troupes tramant un complot pour s'emparer du gouvernement.

La cour d'amirauté française a décidé que le capitaine Surmont est exempt de tout blâme et que le désastre est dû entièrement aux officiers et à l'équipage du *Loch Earn* qui a été manœuvré contrairement à toutes les règles du code maritime international. On dit que le capitaine Surmont sera nommé commandant du vapeur *Ville de Paris*.

Paris, 8.—Durant la semaine dernière l'encaisse métallique de la banque de France a augmenté de 510,000 francs.

Versailles, 8.—L'Assemblée Nationale s'est réunie de nouveau.

La motion pour renvoyer à plus tard le projet de loi relatif à la nomination des maires a été adoptée par une majorité de 42 voix contre le gouvernement.

Paris, 9.—Le *Figaro* dit que les membres du cabinet ont donné leur démission mais que le président a refusé de l'accepter et a fait des efforts pour les faire garder leurs portefeuilles.

Paris, 9.—Le *Journal Officiel* annonce que la raison pour laquelle le ministère a offert sa démission c'est qu'un grand nombre de ses partisans étaient absents.

Paris, 9.—Sur motion de l'amiral Soisset l'Assemblée s'est ajournée aujourd'hui à lundi.

La question d'un vote de confiance dans le ministère n'a pas été soulevée. Pendant la séance d'aujourd'hui il y avait beaucoup d'excitation dans les antichambres.

Le Président MacMahon a distribué aujourd'hui les chapeaux aux cardinaux français dernièrement nommés.

Il remercia le Saint Père de l'honneur qu'il avait conféré à la France, en choisissant quelques uns de ses cardinaux parmi les évêques français. Sa Sainteté, dit-il, sympathise avec nous dans nos malheurs et nous sympathisons avec Elle dans les siens.

ESPAGNE.

Madrid, 4.—Une proclamation a été lancée déclarant Serrano chef du pouvoir.

Madrid, 3.—Les Cortès se sont assemblées hier. Le président Castelar a lu son message. Il dit que l'ordre existe partout excepté dans le Nord où il y a des carlistes et à Carthagène où les communistes font la guerre, et que cette ville n'a pas été prise, faute de ressources. Il y a des communications directes entre les carlistes et les insurgés de Carthagène. Il dit que la guerre des carlistes a été aggravée par le manque de discipline parmi les troupes républicaines. Il fait appel à tous de mettre de côté toute considération politique et de s'unir pour la défense de la patrie commune.

Les dépenses de la guerre pendant les vacances ont été de 400,000,000 réaux, il recommande la passation d'un bill établissant l'instruction publique gratuite, et un autre bill abolissant l'esclavage. Il promet de soumettre au Cortès tous les documents ayant rapport à l'affaire du *Virginus*.

Madrid, 4.—Le gouvernement Castelar a été battu par une majorité de 20. Une grande excitation règne dans la ville.

Le général Pavia a dissous les Cortès et demandé aux membres les plus marquants de former un nouveau gouvernement qui sera composé de conservateurs et de radicaux avec Senor Serrano comme président.

Aussitôt que le vote fut pris, une compagnie des gardes municipales est entrée dans le palais des Cortès et a chassé tous les députés.

Les troupes occupent toute la ville et jusqu'à présent ils ont réussi à maintenir l'ordre.

Madrid, 5.—Un décret a été promulgué, aujourd'hui, en vertu duquel les garanties constitutionnelles sont suspendues et les lois de 1870 mises en force.

Le ministre de l'intérieur a ordonné que la publication de tous les journaux des carlistes et des intransigeants soit arrêtée.

Madrid, 5.—Senor Castelar, dans une lettre qu'il adresse au pays, proteste contre le coup d'état brutal du général Pavia. Il dit que sa conscience ne lui permet pas d'accepter une position dans un gouvernement créé par les baïonnettes.

Tout est tranquille dans la capitale, mais il est rumeur qu'il y a des troubles dans les campagnes.

Madrid, 8.—Une autre poudrière a fait explosion hier, à Carthagène.

Madrid, 8.—Par décret, toutes les réserves de 1873 sont appelées sous les armes.

Les journaux carlistes qui avaient été supprimés ont obtenu la permission de paraître de nouveau, à certaines conditions.

Madrid, 9.—Le gouvernement a émis un décret en vertu duquel les Cortès sont dissoutes. Les élections générales auront lieu aussitôt que l'ordre sera établi.

Madrid, 9.—Le gouvernement fera beaucoup de changement dans ses représentants à l'étranger; l'amiral Palo restera ministre à Washington.

Le gouvernement continue à recevoir des félicitations de toutes les parties du pays, surtout de Cuba.

Bayonne, 10.—Il est rumeur que les carlistes ont capturé la ville de Portugaleta et qu'ils bombardent la ville de Bilbao.

ANGLAETERRE.

Londres, 5.—Une dépêche adressée au *Times* de Madrid mande que c'était le désir de Senor Serrano que le Senor Cas-

telar fit part du nouveau gouvernement, mais ce dernier a refusé d'accepter la position qui lui était offerte.

Les forces faisant les sièges de Carthagène ont reconnu le nouveau gouvernement.

La rumeur circule que la retraite du général Moriones était faite dans le dessein d'aider au général Pavia dans son coup d'état.

Le *Standard* a reçu information que les troupes anglaises entrèrent dans le territoire des Ashantees le 15 courant.

Londres, 6.—Les manufactures du chemin de fer Métropolitain, à Birmingham, ont été détruites par le feu hier soir; les pertes sont évaluées à \$30,000. Quatre cents hommes se trouvent sans emploi.

Londres, 4.—Une dépêche annonce qu'un combat terrible s'est engagé à Carthagène, et continue toujours. Le résultat est incertain. Le bombardement n'a fait aucune brèche dans les murs et fortifications des insurgés, ces derniers répondent par un feu bien nourri.

Londres, 8.—Deux personnes ont été tuées et dix-huit blessées par une explosion de bouilloire arrivée aujourd'hui à Bolton.

Deux milles du tunnel du chemin de fer "Great Western" se sont affaissés aujourd'hui entre Merthyn et Aberdare.

St. Petersburg, 4.—La famine sévit dans certaines provinces de la Russie.

Le Duc d'Edimbourg est arrivé.

Londres, 9.—Les journaux de ce matin sont d'opinion que le vote qui a été pris hier, sur le bill concernant la nomination des maires n'est pas important aux yeux du gouvernement, un vote de confiance sera demandé aujourd'hui et sera certainement obtenu.

Londres, 9.—On a transporté aujourd'hui les restes de Napoléon III au sarcophage que la Reine Victoria a présenté à l'Impératrice Eugénie. Un grand nombre de bonapartistes ont assisté à la cérémonie.

Londres, 10.—On dit que le vapeur anglais *Rivensworth Castle* a fait naufrage. Il est parti de ce port le 18 décembre pour Anvers avec une cargaison de blé estimée à \$120,000. Le vaisseau était assuré pour ce montant, principalement dans des compagnies anglaises.

ETATS-UNIS.

New-York, 5.—Dans son message à l'Assemblée législative de l'Etat de New-York, le gouverneur Dix fait voir que sa politique relativement aux questions financières est directement opposée à celle du gouvernement fédéral. Il ne veut aucune augmentation de la circulation monétaire et désire que l'on fasse les paiements de la dette publique en espèces.

Cleveland, 5.—Le bloc Collman a été détruit par le feu hier soir.

New-York, 5.—Henry Clews et Cie., ont repris leurs paiements aujourd'hui.

Washington, 5.—Le Président a envoyé les nominations suivantes au Sénat, aujourd'hui.

Caleb Cushing, ministre plénipotentiaire à Madrid; J. C. Caldwell, ministre résident à Uruguay; Ebenezer Knowlton, consul à Valparaiso et Ed. L. Baker, consul à Buenos-Ayres.

Les documents ayant rapport à l'affaire du *Virginus* ont été soumis au Sénat aujourd'hui.

Buffalo, 6.—Le message annuel du gouverneur Dix est publié, il fait allusion au Canal Erié comme suit: Il n'est pas probable, dit-il, qu'on nous fasse une concurrence sérieuse, si ce n'est par la voie du St. Laurent relié aux lacs au moyen de deux canaux qui, lorsqu'ils seront élargis, permettront aux vaisseaux de 1,600 tonneaux de passer à meilleur marché que nous ne pouvons le faire, à moins que nous ne fassions des améliorations dans le Canal Erié, ou à moins que nous ne puissions réduire les frais de transport au moyen de la vapeur comme force motrice. Le port de New-York aura toujours un avantage sur les ports du St. Laurent; il est ouvert pendant l'hiver. Pendant cette saison Montréal et Québec n'ont d'autres communications avec l'océan que le chemin de fer. Il espère que les facilités du canal Erié seront doublées avant longtemps.

New-York, 6.—Une dépêche de Washington mande qu'il est affirmé que la correspondance diplomatique d'une nature confidentielle n'est pas incluse dans la correspondance relative à l'affaire du *Virginus*, envoyée hier au Sénat.

Washington, 6.—La nomination de Caleb Cushing au poste de ministre à Madrid a été confirmée par le Sénat aujourd'hui.

Le cabinet a eu une session de deux heures aujourd'hui. On y a discuté principalement les affaires espagnoles. C'est l'opinion générale dans les cercles diplomatiques et officiels que la République espagnole est finie.

New-York, 8.—On télégraphie de Key West:

Le général Raphaël Quesada a l'intention d'organiser ici une compagnie de volontaires.

San Francisco, 8.—L'on a encore aucunes nouvelles du steamer *China* qui a fait voile de Chine et du Japon à destination de ce port.

Une résolution conjointe a été soumise au Sénat et à l'Assemblée de l'Etat aujourd'hui dans le but de faire amender le traité conclu avec la Chine de manière à prévenir l'immigration chinoise.

Washington, 8.—Le message du président au Sénat et par lequel il retire la nomination de George H. Williams pour être juge en chef, dit que c'est à la demande de ce dernier qu'il agit ainsi.

Comme Williams garde la charge de Procureur-Général la nomination pour cette position se trouve par conséquent retirée.

NOS GRAVURES.

LA CONDAMNATION DE BAZAINE.

Dans notre dernier numéro nous avons publié le compte-rendu de la séance du conseil de guerre dans laquelle Bazaine a été condamné. Notre gravure représente les principaux acteurs dans ce triste drame.

LE BANQUET HUNTINGTON.

Nous avons déjà parlé de cette grande fête du parti libéral. Notre artiste a parfaitement rendu la physionomie de cette fête.

ETAL DE MM. POULIN ET CIE.

Cela donne de l'appétit rien qu'à regarder. Gibier, volailles, lièvres, œufs, etc. MM. Poulin et Cie., nous offrent tout, et du meilleur.

LE NAUFRAGE.

Cette scène est navrante et ne représente, il faut l'avouer, qu'une faible partie de la vérité.

Liquide Rhumatique de Jacobs pour la toux.